

Les mitsvot que l'on doit accomplir à Pourim sont étonnantes. On doit manger et boire plus que de coutume, offrir un repas et donner de la Tsedakka à deux personnes... Tout ceci semble bien pauvre en spiritualité ! On a par ailleurs, une obligation spécifique celle d'effacer jusqu'au souvenir de celui qu'on appelle *Amalek* ! Nous, le peuple juif, nous sommes « les prémices de la récolte d'Hachem », le plus élevé des peuples de la terre. Ceci pour la spiritualité. Amalek, *lui aussi*, est appelé « la tête des peuples » le peuple le plus élevé dans la matérialité. Amalek renie essentiellement la sainteté du peuple juif et son rattachement à Hachem. Nous devons effacer jusqu'au souvenir d'AMALEK ! Et la KEDOUCHA que nous tirons en fêtant Pourim est « l'ennemi d'Amalek » et son antidote.

Haman est un descendant direct d'Amalek par le roi Agag.

Notre première rencontre avec Amalek a eu lieu dans le désert après la sortie d'Égypte alors que l'on a manqué d'eau dans un endroit qui s'appelle Refidim (Chémot chap.17). Nos réclamations insistantes ont été interprétées par la Torah à la fois comme une dispute contre Moché et *aussi* comme une volonté d'éprouver Hachem. À tel point que la Torah a appelé cet endroit Massa ou Meriva c'est-à-dire « dispute et controverses ». Là-bas *les Bnei Israel* se sont demandés : y a-t-il Hachem parmi nous ou « Aïn » qui peut se traduire par non ! Le verset qui suit est : « Survint alors Amalek et il combattit Israël ». Ceci nous laisse penser que l'intervention d'Amalek est là pour répondre à la question qu'ils s'étaient posés.

À la base ce n'était qu'une simple demande d'eau d'un peuple assoiffé ! Et la Torah l'interprète dramatiquement comme une dispute avec Moshé doublée d'une interrogation étonnante pour la génération du désert qui a vu tant de miracles : « y a-t-il Hachem parmi nous... » ! Évidemment cette question cache un souci plus profond qu'une exigence simple ! « Hachem parmi nous... » cela signifierait est-ce que Hachem se soucie de simples problèmes logistiques, de notre vie de tous les jours ! Vit-il parmi nous ? Les miracles extraordinaires sont de Son fait, mais s'intéresse-t-Il encore à nos problèmes triviaux ? Notre Dieu se soucie-t-il du monde naturel, de nos besoins ? Va-t-Il s'abaisser à apparaître dans notre monde vulgaire après la sortie miraculeuse d'Égypte et l'ouverture de la mer ? Est-ce que la terre s'est vidée désormais de toute présence divine, Hachem dirige-t-il encore les événements au quotidien ? En un mot la Lumière divine est-elle de ce monde-ci ? Cependant qu'on remarque que la numération de Pourim est de 336, la même que celle de « Yiech Hachem » il y a Hachem (sous-entendu ici-bas).

Mais cette question « y a-t-il Hachem parmi nous ou "Aïn/non" ? » Peut-être comprise de manière différente : « yiech... » et « Aïn ... » font peut-être allusion à deux dimensions concernant la présence effective d'Hachem sur terre. Yiech, fait allusion à ce qu'il y a devant nous, le monde perceptible et visible, qu'on peut quantifier analyser utiliser. Et « Aïn » tente de mettre en évidence une dimension voilée sous-jacente à la matière, l'âme même de cette matière, et habillée par elle ! Comme pour l'âme, l'essentiel est invisible. C'est la raison pour laquelle la Torah l'appelle « Aïn » qui signifie «... il n'y a pas... » c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'accès pour nos sens et sa dimension demeure loin de toute perception. C'est aussi la racine de tout ce qui se cache derrière le décor qui s'offre à nos yeux. De ces deux dimensions, celle de Aïn est la plus élevée. Le visible s'offre à notre analyse, se propose à nos découvertes, à nos manipulations. Nos lumières l'enveloppent et le décortiquent nous permettent de le connaître. Mais ceci nous met en avant il y a « nous », et « le monde ». Notre intelligence, et les choses. Nos lumières sont alors - dans cette conception - ce qu'il y a d'élevé face à l'inerte, objet de notre examen scientifique. Et sans notre aptitude à comprendre (qui est ce qu'il y a

de grandiose en nous !), nous ne serions pas loin, ni différents de la matière brute... des êtres sans dimension, et donc libre de faire ce que bon nous semble, même le pire.

Dans l'autre dimension les choses sont bien différentes. Le visible est d'un niveau plus bas que l'invisible car le perceptible n'est que l'habit, l'accessoire ! Ce qui est intéressant c'est l'âme de la chose, l'idée qui se cache dans un corps de taureau et qui apparaît comme tel à nos yeux. L'idée qui a donné sa forme au Lion, tel qu'il est à nos yeux aujourd'hui. L'invisible est l'important ! Eteule la forme sous laquelle il nous apparaît, trahit l'existence de l'inconnaissable ainsi que ses qualités ou particularités.

Ce qu'Israël voulait dire par sa question « y a-t-il Hachem parmi nous... ou "Aïn"... » Ce serait plutôt : « Hachem veut-il nous apparaître dans sa dimension limitée à ce que nos sens perçoivent ou va-t-il se manifester dans sa dimension plus profonde ? » Un peu comme si on pouvait comprendre à la fois le mot et ses lettres, voir l'âme en même temps que le corps, le physique et ce qu'il cache ! Israël a éprouvé Hachem exigeant de l'eau là où il ne pouvait y en avoir ! Hachem les a entendus : Il exigea de Moshe qu'il frappe un rocher pour qu'il « donne son eau ! »

L'erreur d'Amalek c'est de penser qu'il n'y a aucune profondeur, aucune kedoucha (sainteté) à la matière... le rocher ne pourrait livrer son eau selon lui... Qu'il n'y a aucune grandeur en dehors de l'étude (profane ou Sainte), et que seule la Torah donne à notre matière de la dimension. Et donc, quand les juifs ne font plus ni Torah ni mitsvot, ils sont comme tous les autres peuples de la terre et ne méritent plus la primauté ni même d'exister, ayant perdu leur raison d'être. Ils deviennent alors la proie de ceux qui cherchent à les faire disparaître. Mais nous, nous savons que notre corps très matériel, cache une Kedoucha une sainteté plus élevée encore que celle de nos pensées, études ou intelligence... qui ne sont qu'un fumet, ne formant aucune cristallisation concrète. La sainteté de la matière est voilée et imperceptible à notre vision frustrée du fait même de son élévation.

Le Aïn ne signifie pas « absence », mais plutôt Présence "Trop Elevée", une lumière trop forte pour être perçue sans dommage pour nous. Cette même dimension fait allusion à l'humilité : elle aussi nous rend invisible... et surtout elle nous ouvre à l'idée qu'Hachem peut vouloir se cacher, ne pas apparaître dans toute Sa splendeur. Elle finit aussi par nous laisser entrevoir l'invisible, l'indiscernable. Amalek, pétri d'orgueil, est plus familier d'une idée que l'on se ferait d'une divinité qui ne s'abaisserait pas à se préoccuper des créatures dans leur quotidien ou des événements en dehors de hauts faits. Son combat avec Israël est une bataille jusqu'à la mort de l'un ou l'autre des combattants. Soit le peuple d'Israël est saint par lui-même, indépendamment même de la Torah, et n'acquière pas sa dimension particulière seulement parce qu'il en respecte les commandements ! Il est indestructible car disposant d'une réserve de vitalité et de sainteté intrinsèque. Soit, comme le pense son ennemi juré Amalek, il n'a pas de dimension personnelle sans la Torah ; il n'est rien s'il ne la respecte pas, et dans ce cas susceptible d'être anéanti.

Cette double dimension d'Israël, on la retrouve chez Hachem lui-même : il y a le Créateur, Il se laisse découvrir par notre analyse pertinente... et il y a sa Chehina, sa présence invisible partout et en tout, dans le monde. On pourrait se laisser aller facilement et se permettre d'ignorer sa dimension cachée, si l'on n'appartenait pas au peuple du livre. Parfois les juifs eux-mêmes, veulent occulter la présence d'Hachem en eux et dans le monde, du fait de sa dimension voilée afin de ne pas s'embarrasser d'une charge trop lourde. Ils se laissent aller à se comporter comme s'ils n'avaient aucune sainteté.

Mais ils sont vite rattrapés par leurs ennemis qui leur rappellent que leur corps est aussi monté au Sinaï.

C'est quand Israël se pose cette question « y a-t-il Hachem parmi nous ou... » qu'apparaît Amalek pour leur donner la réponse. Les juifs sont en doute sur leur dimension cachée qu'ils doivent faire émerger, sur l'invisible présence divine partout. Alors vient Amalek les combattre, car pour lui ils ne sont plus que matière vulgaire, pas même dignes de faire parti des peuples de la terre, et au mieux ils en sont un parmi d'autres ! Il veut nous contraindre à assumer notre dimension de Kedoucha cachée dans la matière en nous poussant à exiger du Ciel *le miracle* qui viendra nous sauver. *Le Rocher donnera de l'eau*. C'est aussi pour cette raison qu'on mange et boit à Pourim... Même *le corps* à son mot à dire !

Pourim 5777 Rav Israël ABIB Pourim sameah.

Retrouvez l'ensemble des chiourim du Rav sur www.dafhayomi.fr